

Neil Gaiman

Vu des pop cultures

Essais, discours et textes choisis

Traduit de l'anglais par PATRICK MARCEL



Du même auteur au Diable vauvert

DE BONS PRÉSAGES (GOOD OMENS), roman, avec Terry Pratchett

MIROIRS ET FUMÉE, nouvelles

STARDUST, roman

DES CHOSES FRAGILES, nouvelles

NEVERWHERE, roman

ENTREMONDE, roman, avec Michael Reaves

AMERICAN GODS, roman

ANANSI BOYS, roman

L'OCÉAN AU BOUT DU CHEMIN, roman

POURQUOI NOTRE FUTUR DÉPEND DES BIBLIOTHÈQUES,
DE LA LECTURE ET DE L'IMAGINATION,
discours à la Reading Agency

PAR BONHEUR LE LAIT, novella illustrée par Boulet

LA MYTHOLOGIE VIKING, roman

SIGNAL D'ALERTE, nouvelles

L'ART COMPTE, discours illustrés par Chris Riddel

RAGOÛT DE PIRATE, album jeunesse illustré par Chris Riddel

Cycle illustré par Daniel Egnéus :

AMERICAN GODS, roman

LE MONARQUE DE LA VALLÉE, nouvelle

LE DOGUE NOIR, nouvelle

ANANSI BOYS, roman

Titre original : THE VIEW FROM THE CHEAP SEATS

ISBN : 979-10-307-0528-7

Photographie page 586 par Bryan Chan. © Los Angeles Times, 2014.

Reproduction autorisée.

Les pages 627 à 633 constituent une extension de cette page de copyright.

© Neil Gaiman, 2016

© Éditions Au diable vauvert, 2022, pour la traduction française

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Pour Ash, qui est tout neuf,
pour quand il sera grand.

Voici certaines des choses
que ton père a dites et aimées,
auxquelles il tenait et croyait,
il y a longtemps.

Note liminaire du traducteur: Dans ces pages, Neil Gaiman cite quantité d'ouvrages ou de films qui n'ont pas été traduits, publiés ou vus en France. Afin d'éviter des rappels oiseux, je me suis borné à les signaler par la présence d'une marque (°). Parfois, l'ouvrage traité a pu être publié en France, mais pas exactement sous la même forme: il m'est arrivé de prendre ce titre français, là aussi pour des raisons de commodité, même s'il ne recouvre pas exactement le même sommaire. Je prie le lecteur de m'en excuser.

Sommaire

Introduction.....	13
-------------------	----

I. Des choses que je crois

Credo.....	19
Pourquoi notre futur dépend des bibliothèques, de la lecture et de l'imagination : Exposé à l'Agence pour la Lecture, 2013.....	21
Mentir pour gagner sa vie... Et nos raisons de le faire: Discours d'acceptation de la médaille Newbery 2009.....	35
Quatre librairies	47
Trois auteurs. Sur Lewis, Tolkien et Chesterton: Discours d'invité d'honneur pour MythCon 35	55
La pornographie du genre ou Le genre de la pornographie.....	63
Des esprits dans les machines: Quelques pensées sur Halloween.....	75
Quelques réflexions sur les mythes (avec plusieurs digressions sur le jardinage, les bandes dessinées et les contes de fées).....	81
De quel droit osez-vous: À propos de l'Amérique et de ce qu'on écrit sur elle	93

Tous les livres ont un genre.....	97
Les prix PEN et Charlie Hebdo.....	105
Mais c'est quoi, un livre pour enfants [très vilain gros mot]? Le discours Zena Sutherland	111

II. Quelques personnes que j'ai connues

Ces visages ne sont pas les nôtres	131
Réflexions: À propos de Diana Wynne Jones.....	133
Terry Pratchett: Portrait à l'estime.....	139
À propos de Dave McKean.....	147
Comment lire Gene Wolfe	153
Souvenirs de Douglas Adams.....	157
Harlan Ellison: <i>La Bête qui criait amour au cœur du monde</i>	161
J'ai battu tambour pour Harlan Ellison	171
Sur Stephen King, pour le <i>Sunday Times</i>	175
Geoff Notkin: L'homme aux météorites	189
À propos de Kim Newman, avec des notes sur la création et la dissolution subséquente de la Compagnie de la paix et de l'amour.....	193
<i>Gumshoe</i> : Une critique de livre.....	201
Simcity.....	205
Un tour de cadran	209

III. Introductions et réflexions: Science-fiction

Fritz Leiber: Les nouvelles.....	219
<i>Le Monde vert</i>	225
Ray Bradbury, <i>Fahrenheit 451</i> et La nature et la fonction de la science-fiction	235
Sur le temps et Gully Foyle: Alfred Bester et <i>Terminus, les étoiles</i>	243

Samuel R. Delany et <i>L'Intersection Einstein</i>	249
À l'occasion du quarantième anniversaire des prix Nebula: Un discours, 2005.....	255

IV. Le cinéma, les films et moi

<i>La Fiancée de Frankenstein</i>	263
<i>MirrorMask</i> : Une introduction.....	269
<i>MirrorMask</i> : Journal de Sundance.....	277
La nature de l'infection :	
Quelques réflexions sur <i>Doctor Who</i>	283
Sur les comics et les films: 2006	289

V. Des comics et de certains qui les font

Bonne bande dessinée et tulipes: Un discours.....	297
Discours aux professionnels qui envisagent de changer d'emploi, prononcé à la PROCON, avril 1997	309
« Mais quel rapport avec Bacchus? » – Eddie Campbell et <i>Deadface</i> ^o	327
Confessions: Sur <i>Astro City</i> et Kurt Busiek	331
Batman, d'une couverture à l'autre	339
<i>Bone</i> : Une introduction et quelques réflexions supplémentaires	345
Jack Kirby, roi des comics.....	353
Les super-héros de Simon et Kirby	357
Le Spirit de soixante-quinze.....	361
Le meilleur du Spirit	367
Will Eisner: <i>New York Trilogie</i>	371
Discours d'ouverture des prix Eisner, 2003.....	377
Discours des prix Harvey, 2004.....	385
Les meilleurs comics américains, 2010.....	395

VI. Introductions et contradictions

Une certaine étrangeté dans les proportions :	
Les beautés raffinées d'Edgar Allan Poe	405
Sur le nouveau <i>Dracula</i> annoté	411
Les contes d'horreur et de fantastique	
de Rudyard Kipling	417
De l'époque d'un futur révolu : <i>Le Pays des aveugles et autres récits</i> de H.G. Wells.....	421
Pendant les travaux, la vente continue : <i>L'information ne veut pas être gratuite</i> , de Cory Doctorow	435
Le mystère du père Brown de G.K. Chesterton.....	441
À propos de rêves et de cauchemars :	
Les histoires rêvées de H.P. Lovecraft	445
Sur <i>Les Treize Horloges</i> de James Thurber	453
<i>Votan and Other Novels</i> de John James	457
Sur <i>Viriconium</i> : Quelques notes en vue d'une introduction	463
<i>Salut, et encore merci pour le poisson :</i>	
Une introduction.....	469
<i>Dogsboddy</i> ° de Diana Wynne Jones	475
<i>La Voix du feu</i> d'Alan Moore.....	479
<i>Art and Artifice</i> ° de Jim Steinmeyer	483
<i>The Moth</i> : Une introduction	487

VII. La musique et les gens qui la font

Salut, à propos : Tori Amos	493
Un vin curieux : Tori Amos II	495
<i>Flood</i> , Édition du vingt-cinquième anniversaire,	
They Might Be Giants	499
Lou Reed, In memoriam :	
« La bande-son de ma vie »	503
En attendant le grand homme : Lou Reed.....	509

Postface Postface : Evelyn Evelyn.....	525
<i>Qui a tué Amanda Palmer</i>	529

VIII. De *Stardust* et des contes de fées

Il était une fois	533
Plusieurs choses sur Charles Vess	541
<i>La Fille du roi des elfes</i> , Lord Dunsany	545
<i>Lud-en-Brume</i>	549
La chose en est : <i>Jonathan Strange & Mr Norrell</i>	553
Sur <i>The Fairy-Feller's Master-Stroke</i> de Richard Dadd	559

IX. L'art compte

L'art compte	567
--------------------	-----

X. Vu du paradis : Ce qui est réel

Vu du paradis	579
Une jungle de miroirs.....	587
Les Dresden Dolls : Halloween 2010	595
Huit vues du mont Fuji : <i>Beloved Demons</i> et Anthony Martignetti.....	603
Tant de façons de mourir, en Syrie, aujourd'hui : 2014	613
<i>Lapsus clavis</i> : Terry Pratchett	621
Crédits	627
Index	635

Introduction

J'ai fui, ou du moins j'ai gauchement battu en retraite devant le journalisme parce que je voulais être libre d'inventer. Je ne voulais pas me voir cloué à la vérité; ou, pour être plus exact, je voulais pouvoir dire la vérité sans jamais devoir m'inquiéter des faits réels.

Et maintenant, tandis que je tape ces mots, j'ai la très forte conscience d'une énorme pile de papiers sur la table à côté de moi, portant sur chaque page des mots que j'ai écrits, tous rédigés après ma sortie du journalisme, dans lesquels je fais de très gros efforts pour établir les faits avec le plus de justesse possible.

Parfois, j'échoue. Par exemple, Internet m'assure qu'il n'est pas vrai, en fait, que le niveau d'illettrisme chez les enfants de dix et onze ans détermine le nombre de cellules de prison à construire, mais il est absolument vrai qu'on me l'a dit à une occasion où le responsable d'éducation de New York de l'époque nous a assuré que tel était le cas. Et ce matin, en écoutant les nouvelles à la BBC, j'ai appris que la moitié de tous les prisonniers au Royaume-Uni ont le niveau de lecture d'un enfant de onze ans ou moins.

Ce livre contient des discours, des essais, des introductions. Certaines introductions ont abouti dans ces pages parce que j'adore le livre ou l'auteur en question et que j'espère que mon amour sera contagieux. D'autres y figurent parce que, quelque part dans cette introduction, je me suis

efforcé d'expliquer de mon mieux une chose que je crois vraie, ou qui pourrait même être importante.

Les auteurs de qui j'ai appris mon métier, au fil des ans, étaient souvent des évangélistes. Peter S. Beagle a écrit un essai intitulé *L'Anneau magique de Tolkien*^o que j'ai lu étant petit garçon, et qui m'a apporté Tolkien et *Le Seigneur des anneaux*. Quelques années plus tard, H.P. Lovecraft dans un long essai et, après lui, Stephen King dans un court livre, m'ont tous deux parlé d'auteurs et d'histoires qui avaient donné à l'horreur sa forme, et sans lesquels ma vie serait incomplète. Ursula K. Le Guin a écrit des essais et j'ai suivi la piste des livres dont elle parlait pour illustrer ses idées. Harlan Ellison était un écrivain généreux et, dans ses essais et ses recueils, il m'a indiqué tant d'auteurs. L'idée que les écrivains puissent apprécier des livres, voire parfois être influencés par eux et signaler à d'autres quelles œuvres ils avaient aimées, me semblait parfaitement logique. La littérature n'existe pas dans le vide. Elle ne peut pas être un monologue. Il faut que ce soit une conversation, et qu'on fasse aussi intervenir en son sein de nouvelles personnes, de nouveaux lecteurs.

J'espère qu'ici, quelque part, je parlerai d'un créateur ou de son œuvre – un livre, peut-être, voire un film, un morceau de musique – qui vous intriguera.

J'écris ceci dans un carnet de notes, un bébé sur les genoux. Il grogne et piaule dans son sommeil. Il me rend heureux, mais également vulnérable : de vieilles peurs, depuis longtemps oubliées, sortent en rampant de recoins d'ombre.

Il y a quelques années un écrivain pas plus vieux que je ne le suis à présent m'a déclaré (sans amertume, mais sur un ton pragmatique) que c'était bien qu'étant écrivain débutant, je n'aie pas à faire face aux ténèbres qu'il confrontait chaque jour, sachant que son meilleur travail était derrière lui. Et un autre, un octogénaire, m'a raconté que ce qui le poussait chaque jour était la conviction que son meilleur

travail se trouvait encore là, devant lui, la grande œuvre qu'il créerait un jour.

J'aspire à la condition du deuxième de mes amis. J'aime l'idée qu'un jour je réaliserai une œuvre qui fonctionne vraiment, même si je crains bien d'avoir passé plus de trente ans à me répéter. En vieillissant, tout ce que nous faisons, tout ce que nous écrivons, nous rappelle une autre de nos créations. Les événements riment. Plus rien n'arrive plus tout à fait pour la première fois.

J'ai écrit bien des introductions à mes livres. Elles sont longues et décrivent en quelles circonstances les textes du recueil ont été composés. Celle-ci est courte, en revanche, et la plupart de ces textes se tiendront seuls, sans explication.

Ce recueil n'est pas « l'intégrale des textes non romanesques de Neil Gaiman ». C'est plutôt un assemblage hétéroclite de discours et d'articles, d'introductions et d'essais. Certains sont sérieux, d'autres frivoles, il y a ceux qui viennent du cœur et ceux que j'ai écrits pour tenter d'attirer l'attention des gens. Vous n'êtes absolument pas tenus de tous les lire, ni de les lire dans un ordre particulier. Celui selon lequel je les ai arrangés me semblait suivre une certaine logique – pour l'essentiel les discours et assimilés au début ; des écrits plus personnels, plus émotionnels à la fin. Beaucoup de textes variés, des articles et des explications, sur la littérature, les films, les bandes dessinées et la musique, les villes et la vie, au milieu.

Il y a ici des écrits sur des sujets et des gens qui sont chers à mon cœur. Il y a aussi un peu de ma vie : j'ai tendance à écrire sur les choses de mon point de vue, où que je sois, et cela signifie que je mets peut-être trop de moi dans ce que j'écris.

Et à présent, avant que nous concluions et que je vous laisse face aux mots, quelques remerciements.

Merci à tous les responsables éditoriaux qui ont commandé ces textes. « Merci » n'est pas une expression

de gratitude assez vaste pour Kat Howard, qui a passé en revue tant de mes articles et de mes introductions et décidé lesquels apparaîtraient dans ce recueil et lesquels seraient précipités dans les ténèbres, qui les a disposés une douzaine de fois en une sorte d'ordre cohérent, simplement pour que je puisse dire : « J'ai une autre idée... » (Je lui ai aussi compliqué les choses, chaque fois qu'elle était certaine d'avoir tout le nécessaire, en déclarant : « Oui, mais j'ai déjà traité de ce sujet dans mon essai sur... » et en écumant le disque dur ou en escaladant des étagères poussiéreuses jusqu'à ce que nous le retrouvions.) Kat est une sainte (probablement Jeanne d'Arc revenue parmi nous). Merci à Shield Bonnichsen, qui a déniché un essai dont nous n'avions de copie nulle part. Merci à Christine Di Crocco et à Cat Mihos d'avoir trouvé des choses, de les avoir tapées et, de façon générale, d'avoir aidé et d'être merveilleuses.

Des mercis en abondance aussi à Merilee Heifetz, mon agente ; à Jennifer Brehl, ma directrice littéraire américaine ; à Jane Morpeth, ma directrice littéraire britannique ; et, toujours et à jamais, à Amanda Palmer, ma remarquable épouse.

Neil Gaiman

I. Des choses que je crois

« Je crois que dans la bataille entre les armes
et les idées, les idées finiront, tôt ou tard,
par l'emporter. »

Credo

Je crois qu'il est difficile de tuer une idée parce que les idées sont invisibles et contagieuses et qu'elles circulent vite.

Je crois qu'on peut opposer ses idées à d'autres qui vous déplaisent. Qu'on devrait être libre de discuter, d'expliquer, de clarifier, de débattre, de scandaliser, d'insulter, de rager, de moquer, de chanter, de dramatiser et de nier.

Je ne crois pas que brûler, assassiner, faire exploser les gens, leur fendre le crâne à coups de pierres (pour en chasser les mauvaises idées), les noyer, voire les vaincre, suffiront à contenir des idées qui déplaisent. Les idées surgissent où on ne les attend pas, comme le chiendent, et sont aussi difficiles à contrôler.

Je crois qu'en réprimant les idées, on les propage.

Je crois que les gens, les livres et les journaux sont des coffres à idées, mais que brûler les gens qui abritent ces idées aura aussi peu d'effets que lancer des cocktails Molotov sur des archives de journaux. Il est déjà trop tard. Il est toujours trop tard. Les idées sont sorties, cachées derrière les yeux des gens, embusquées dans leur tête. On peut les chuchoter. Les écrire sur les murs en plein cœur de la nuit. Les dessiner.

Je crois que les idées ne sont pas tenues d'être correctes pour exister.

Je crois qu'on a tout à fait le droit d'avoir la conviction intime que les représentations du dieu, du prophète ou de l'humain qu'on vénère sont sacrées et inviolables,

tout comme j'ai celui d'être certain que le droit à la parole est sacré et celui de se moquer, de commenter, de contredire et de s'exprimer absolu.

Je crois que j'ai le droit de penser et d'énoncer des erreurs. Je crois que pour y remédier, vous devriez discuter avec moi ou m'ignorer, et que je devrais disposer du même remède face aux erreurs que je crois que vous soutenez.

Je crois que vous avez le droit absolu d'avoir des idées que je trouve choquantes, stupides, grotesques ou dangereuses, et le droit de les exprimer, de les écrire ou de les propager, et que je n'ai pas le droit de vous tuer, de vous mutiler, de vous faire souffrir ni de vous priver de votre liberté ou de vos biens parce que je trouve vos idées menaçantes, insultantes ou carrément répugnantes. Sans doute trouvez-vous certaines des miennes plutôt immondes.

Je crois que dans la bataille entre les armes et les idées, les idées finiront, tôt ou tard, par l'emporter. Parce qu'une idée est invisible, qu'elle dure et que, parfois, elle peut même être juste.

Eppur si muove: Et pourtant, elle tourne.

*

Certaines parties de ce texte ont été initialement publiées dans le numéro du Guardian du 19 janvier 2015, accompagnées d'illustrations de Chris Riddell. Il a été publié pour la première fois sous sa forme intégrale dans le New Statesman du 27 mai 2015, illustré par Dave McKean.

Pourquoi notre futur dépend des bibliothèques, de la lecture et de l'imagination : Exposé à l'Agence pour la Lecture, 2013

Il est important de préciser dans quel camp on se range, pourquoi et si on pourrait être de parti pris. Une déclaration des intérêts des participants, en quelque sorte. Donc, je vais vous parler de la lecture. Vous dire que les bibliothèques sont importantes. Je vais suggérer que lire de la fiction, lire pour le plaisir, est une des plus importantes activités qu'on puisse pratiquer. Je vais lancer un vibrant appel pour que les gens comprennent ce que sont les bibliothèques et les bibliothécaires, et pour qu'on préserve les uns et les autres.

Et je suis de parti pris, de façon évidente et énorme: je suis auteur, auteur de fiction souvent. J'écris pour les enfants et les adultes. Depuis une trentaine d'années, je gagne ma vie avec mes mots, pour l'essentiel en inventant des choses et en les écrivant. Il est évidemment de mon intérêt que les gens lisent, qu'ils lisent de la fiction, que bibliothèques et bibliothécaires continuent d'exister et aident à favoriser l'amour de la lecture et des lieux où la lecture peut se pratiquer.

Donc, en tant qu'auteur, je suis partial.

Mais je le suis davantage, bien davantage, en tant que lecteur. Et encore plus en tant que citoyen britannique.

Et je suis venu ici ce soir donner une conférence sous les auspices de la Reading Agency, l'Agence pour la Lecture : une œuvre charitable qui a pour mission d'offrir à chacun les mêmes chances dans la vie en aidant les gens à devenir des lecteurs assurés et enthousiastes. Qui soutient des programmes d'alphabétisation, des bibliothèques et des individus, et encourage ouvertement et effrontément l'action de lire. Parce que, nous dit-elle, tout change quand on lit.

Et c'est de ces changements, de cette action de lire que je suis venu vous parler ce soir. Je voudrais parler de ce que la lecture accomplit. Dire à quoi elle sert.

J'ai assisté un jour à New York à une conférence sur la construction de prisons privées – une grosse industrie en plein développement, en Amérique. Une industrie qui a besoin de planifier sa future croissance – de combien de cellules va-t-on avoir besoin ? Combien de détenus y aura-t-il dans quinze ans ? Et ils ont découvert qu'on pouvait le prédire très facilement, en employant un algorithme assez simple, basé sur le calcul du pourcentage d'enfants de dix et onze ans qui ne savent pas lire. Et qui, à coup sûr, ne savent pas lire pour le plaisir.

L'équivalence n'est pas absolue : on ne peut pas prétendre qu'une société instruite n'a aucune criminalité. Mais il y a de très réelles corrélations.

Et je crois que certaines, les plus élémentaires, découlent d'un fait incroyablement simple. Les gens instruits lisent de la fiction, et la fiction a deux rôles. D'abord, c'est une drogue d'appel vers la lecture. Le besoin de savoir ce qui se passe ensuite, de vouloir tourner la page, de continuer, même si c'est dur, parce que quelqu'un a des problèmes et que vous devez savoir comment tout cela va finir...

... C'est une pulsion très réelle. Et elle vous force à apprendre des mots nouveaux, à formuler des pensées nouvelles, à persévérer. À découvrir que lire est un plaisir en soi. Une fois qu'on apprend ça, on est en bonne voie pour tout lire. Et lire est une clé. Le bruit a brièvement couru, il y a quelques années, que nous vivions dans un monde post-alphabétisé, où la capacité à tirer un sens des mots écrits était pour ainsi dire dépassée. Mais cette époque et ces rumeurs sont caduques : les mots sont plus importants que jamais. Nous naviguons dans le monde avec les mots et, au fur et à mesure que le monde bascule vers le web, nous devons suivre, communiquer et appréhender ce que nous lisons.

Des gens qui ne peuvent pas se comprendre entre eux ne peuvent pas échanger d'idées, communiquer ; et les logiciels de traduction ont leurs limites.

La façon la plus simple de s'assurer que nous élevons des enfants instruits est de leur apprendre à lire et de leur montrer que la lecture est une activité agréable. Et cela, réduit à sa plus simple expression, signifie : trouver des livres qui leur plaisent, leur donner accès à ces livres et les laisser les lire.

Je ne crois pas qu'il existe de mauvais livre pour enfants. De temps en temps, une mode pousse certains adultes à montrer du doigt une catégorie de livres pour enfants, peut-être un genre ou un auteur, et à déclarer que ce sont de mauvais livres, des livres qu'il faudrait interdire aux enfants de lire. J'ai vu ça se produire encore et encore ; on a jugé mauvais les livres d'Enid Blyton, de même que ceux de R.L. Stine et de dizaines d'autres. On a accusé les bandes dessinées de promouvoir l'illettrisme.

C'est du pipeau. C'est du snobisme et de la sottise.

Il n'existe pas de mauvais auteurs pour enfants, s'ils leur plaisent, qu'ils veulent les lire et qu'ils les recherchent, parce que chaque enfant est différent. Ils savent trouver les récits

dont ils ont besoin, et c'est eux-mêmes qu'ils amènent à ces histoires. Une idée éculée et désuète ne l'est pas pour qui la rencontre pour la première fois. On ne décourage pas des enfants de lire parce qu'on juge qu'ils ne lisent pas ce qu'ils devraient. Une fiction qui vous déplaît sera la drogue d'appel vers d'autres livres que vous préférerez peut-être qu'ils lisent. Et tout le monde n'a pas les mêmes goûts que vous.

Des adultes bien intentionnés peuvent aisément détruire l'amour de la lecture chez un enfant : empêchez-le de lire ce qui lui plaît, ou donnez-lui des livres admirables mais ennuyeux qui vous plaisent, les équivalents pour le XXI^e siècle de la littérature « édifiante » victorienne. Vous vous retrouverez avec une génération convaincue que lire n'est pas cool et, pire encore, pas agréable.

Nous avons besoin que nos enfants posent le pied sur l'échelle de la lecture : tout ce qu'ils aimeront lire les fera monter dans l'instruction, un échelon après l'autre.

(Et n'agissez pas non plus comme l'auteur que vous avez sous les yeux, alors que sa fille de onze ans était fan de R.L. Stine, c'est-à-dire en allant lui chercher un exemplaire du *Carrie* de Stephen King et en lui expliquant que, si elle avait aimé les autres, elle allait adorer celui-ci ! Durant le reste de son adolescence, Holly n'a plus jamais lu que de paisibles récits de colons dans les prairies, et elle me foudroie encore du regard chaque fois qu'on mentionne le nom de Stephen King.)

Deuxième rôle de la fiction : elle développe l'empathie. Quand vous regardez la télé ou un film, vous voyez ce qui arrive à d'autres gens. La fiction en prose est une construction que vous bâtissez à partir de vingt-six lettres et d'une poignée de signes de ponctuation ; vous et vous seul, en employant votre imagination, vous créez un monde, vous le peuplez et vous voyez par d'autres yeux. Vous avez l'occasion d'éprouver des sensations, de visiter des lieux et des

mondes que vous n'auriez jamais connus autrement. Vous apprenez que tous les gens autour de vous sont des *moi*, eux aussi. Vous êtes quelqu'un d'autre et, lorsque vous regagnerez votre propre monde, vous en serez légèrement changé.

L'empathie est un outil qui construit des groupes à partir de gens, afin de nous permettre de ne plus seulement fonctionner comme de simples individus préoccupés d'eux-mêmes.

On découvre également en lisant quelque chose d'une importance vitale pour faire son chemin dans le monde. Et c'est cela :

RIEN N'OBLIGE LE MONDE À ÊTRE TEL QU'IL EST. LES CHOSSES PEUVENT ÊTRE DIFFÉRENTES.

La fiction peut vous montrer un monde différent. Vous emmener où vous n'êtes jamais allé. Une fois que vous aurez visité d'autres mondes, comme ceux qui ont goûté aux fruits des fées, vous ne pourrez plus jamais vous contenter totalement de celui dans lequel vous avez grandi. Et l'insatisfaction, c'est bien : s'ils en sont insatisfaits, les gens peuvent changer leur univers et le bonifier, le laisser meilleur, le laisser différent.

Et tant que nous parlons de ce sujet, j'aimerais dire quelques mots sur l'évasion. J'entends qu'on agite ce terme comme s'il s'agissait d'une mauvaise chose. Comme si la fiction « d'évasion » était un opiacé bon marché auquel s'adonnent les gens perturbés, les idiots et les dupes, et que la seule fiction qui vaille la peine, pour les adultes ou les enfants, soit la fiction mimétique, qui reflète le pire du monde dans lequel se trouvent les lecteurs.

Si vous étiez captif d'une situation impossible, dans un lieu désagréable, avec des gens qui vous veulent du mal, et qu'on vous offre une évasion temporaire, pourquoi ne la saisissez-vous pas ? Et voilà tout ce qu'est la fiction d'évasion : une fiction qui ouvre une porte, montre qu'il fait

soleil dehors, vous procure un refuge où vous contrôlez les choses, où vous vous retrouvez parmi des gens avec lesquels vous avez envie d'être (et les livres sont des lieux réels, ne vous y trompez pas); chose plus importante, durant votre évasion, les livres peuvent aussi vous renseigner sur le monde et votre situation, vous fournir des armes, vous revêtir d'une cuirasse: des choses bien réelles que vous pourrez rapporter dans votre prison. Des talents, du savoir et des outils que vous pourrez employer à vous évader pour de bon.

Comme nous l'a rappelé C.S. Lewis, les seules personnes qui s'insurgent contre l'évasion sont les geôliers.

Une autre façon de détruire l'amour d'un enfant pour la lecture, bien entendu, est de vous assurer qu'aucun livre ne traîne autour de lui. Et de ne lui proposer aucun endroit où en lire.

J'ai eu de la chance. En grandissant, j'ai bénéficié d'une excellente bibliothèque de quartier. J'ai eu le genre de parents que je pouvais convaincre de m'y déposer quand ils partaient travailler, durant mes vacances d'été, et le genre de bibliothécaires qui n'avaient aucune objection à ce qu'un petit garçon non accompagné retourne chaque matin dans la section enfants explorer systématiquement les fiches du catalogue, à la recherche de livres contenant des fantômes, de la magie ou des fusées, en quête de vampires, de détectives, de sorcières ou de merveilles. Et quand j'ai eu fini de lire la section enfants, j'ai attaqué les livres pour adultes.

C'étaient de bons bibliothécaires. Ils aimaient les livres et aimaient qu'on en lise. Ils m'ont appris à commander des ouvrages à d'autres bibliothèques par le système des prêts. Ils n'avaient aucun snobisme sur rien de ce que je pouvais lire. Ils semblaient simplement contents de voir ce petit garçon aux yeux écarquillés qui adorait lire, ils me parlaient de ce que je lisais, ils me trouvaient d'autres volumes d'une même série, ils m'aidaient. Ils me traitaient

comme n'importe quel lecteur – ni plus ni moins –, ce qui signifie qu'ils me traitaient avec respect. Je n'avais pas l'habitude qu'on me traite avec respect, quand j'avais huit ans.

Mais les bibliothèques sont une affaire de liberté. Liberté de lecture, liberté d'idées, liberté de communication. C'est une affaire d'éducation (qui n'est pas un processus qui s'achève le jour où nous quittons l'école ou l'université), de loisirs, de création d'espaces protégés et d'accès à l'information.

Je m'inquiète de voir qu'ici, au *xxi*^e siècle, les gens ne comprennent pas la nature et le rôle d'une bibliothèque. Si vous ne voyez en elle que des rayonnages de livres, elle peut vous sembler vieillie ou dépassée dans un monde où la plupart des livres, mais pas tous, existent sous forme numérique. Mais ce serait passer fondamentalement à côté de la question.

Je pense qu'elle est liée à la nature de l'information.

L'information a une valeur, et une information exacte a une valeur énorme. Tout au long de l'histoire humaine, nous avons vécu sous le règne de la rareté des informations; posséder l'information nécessaire a toujours eu de l'importance et elle a toujours eu une valeur: à quel moment planter les semences, où trouver certaines choses, des cartes, des chroniques et des contes – tout cela a de tout temps valu un repas et un peu de compagnie. L'information était une commodité précieuse, et ceux qui la détenaient ou savaient l'obtenir pouvaient faire payer ce service.

Au cours de ces dernières années, nous sommes passés d'une économie pauvre en informations à une autre, caractérisée par un surplus d'information. Selon Eric Schmidt de Google, la race humaine crée désormais tous les deux jours autant d'informations que nous l'avions fait entre l'aube de la civilisation et 2003. Ça représente à peu près cinq exaoctets de données par jour, pour ceux d'entre vous qui tiennent des comptes. Le défi ne consiste plus à

découvrir la plante rare qui pousse dans un désert, mais à localiser une plante précise qui pousse dans une jungle. Nous allons avoir besoin d'aide pour surfer sur ces informations et trouver ce dont nous avons vraiment besoin.

Les bibliothèques sont des lieux où les gens vont s'informer. Les livres ne sont que le sommet de l'iceberg de données: ils sont là et les bibliothèques peuvent vous en fournir, de façon gratuite et légale. Il y a là plus d'enfants que jamais qui empruntent des livres – toutes sortes de livres: papier, numérique et audio. Mais les bibliothèques sont aussi des endroits où, par exemple, les gens qui ne disposeraient pas d'un ordinateur ou d'une liaison internet, peuvent aller en ligne sans bourse délier: c'est d'une importance énorme quand les moyens de trouver du travail, de postuler à un emploi ou de demander des aides, migrent en ligne, de façon de plus en plus exclusive. Les bibliothécaires peuvent aider ces gens à surfer dans ce monde-là.

Je ne crois pas que tous les livres vont ou doivent migrer sur écran: comme me l'a fait un jour remarquer Douglas Adams, plus de vingt ans avant l'apparition du Kindle, le livre matériel se compare au requin. Les requins remontent loin: il y avait des requins dans l'océan avant les dinosaures. Et la raison pour laquelle les requins existent toujours, c'est qu'ils sont de meilleurs requins que n'importe quoi d'autre. Les livres matériels sont solides, difficiles à détruire, ils résistent aux bains, fonctionnent à la lumière solaire et tiennent agréablement en main: ils excellent à être des livres, et ils auront toujours une place. Elle est assurée en bibliothèque, de même que celles-ci sont déjà devenues des lieux où on peut accéder aux e-books, aux livres audio, aux DVD et aux contenus en ligne.

Une bibliothèque est un entrepôt de données, un endroit qui fournit à chaque citoyen une égalité d'accès à l'information. Y compris sur la santé. Et la santé mentale. C'est un espace communautaire. C'est un lieu sûr, un refuge face au

monde. C'est un endroit où on trouve des bibliothécaires. À quoi les bibliothèques du futur ressembleront-elles, voilà ce que nous devrions imaginer dès à présent.

L'instruction est plus importante qu'elle ne l'a jamais été, en ce monde de sms et de mails, un monde d'information écrite. Nous avons besoin de savoir lire et écrire, nous avons besoin d'avoir des citoyens du globe capables de lire sans peine, de saisir ce qu'ils lisent, d'en comprendre les nuances et de se faire comprendre en retour.

En vérité, les bibliothèques sont des portes sur l'avenir. Aussi est-il regrettable que nous voyions partout à travers le monde des autorités locales saisir l'occasion de fermer les bibliothèques comme un moyen facile d'économiser de l'argent, sans s'apercevoir que, de façon très littérale, ils volent à l'avenir pour payer aujourd'hui. Ils ferment des portes qui devraient rester ouvertes.

Selon une étude récente de l'Organisation de coopération et de développement économique, l'Angleterre est « le seul pays où le groupe d'âge le plus élevé a plus de facilités, tant en lecture qu'en calcul, que le groupe le plus jeune, une fois pris en compte d'autres facteurs tels que le genre, les origines socio-économiques et le type d'emploi ».

Ou, pour l'exprimer autrement, nos enfants et petits-enfants lisent et comptent moins bien que nous. Ils sont moins à même de naviguer dans le monde, de le comprendre pour résoudre des problèmes. On peut plus facilement leur mentir et les tromper, ils seront moins susceptibles de changer le monde où ils se trouvent, moins employables. Tout cela à la fois. Et en tant que pays, l'Angleterre sera reléguée derrière d'autres nations développées, faute d'une force de travail spécialisée. Et les politiciens peuvent blâmer le parti opposé pour ces résultats, la vérité, c'est que nous devons apprendre à nos enfants à lire et à aimer lire.

Nous avons besoin de bibliothèques. Nous avons besoin de livres. Nous avons besoin de citoyens instruits.

Je me fiche – je ne crois pas que ce soit important – que ces livres soient sur papier ou support numérique, qu'on déroule un parchemin ou qu'on fasse défiler un écran. Seul compte le contenu.

Mais un livre est aussi son contenu, et ça, c'est important.

Les livres sont notre façon de communiquer avec les morts. Notre façon de retenir les leçons de ceux qui ne sont plus avec nous, la façon dont l'humanité s'est graduellement construite, a progressé, a rendu le savoir de plus en plus important, plutôt qu'un sujet qu'on doit sans cesse réapprendre. Il existe des récits plus anciens que la plupart des pays, des récits qui ont depuis longtemps survécu aux cultures et aux édifices où on les a contés pour la première fois.

Je crois que nous avons des responsabilités envers l'avenir. Des responsabilités et des obligations, envers les enfants, les adultes que deviendront ces enfants, le monde dont ils se retrouveront les habitants. Nous tous – en tant que lecteurs, qu'écrivains, que citoyens –, nous avons des obligations. Je me suis dit que j'allais essayer d'en énumérer quelques-unes ici.

Je crois que nous avons une obligation de lire pour le plaisir, en privé et dans les lieux publics. En lisant par plaisir, nous apprenons, nous exerçons notre imagination. Nous montrons aux autres que lire est une bonne chose.

Nous avons une obligation de soutenir les bibliothèques. D'y recourir, d'encourager autrui à y recourir, de manifester contre leur fermeture. Si vous n'attachez aucun prix aux bibliothèques, alors vous n'en attachez aucun à l'information, à la culture ni à la sagesse. Vous réduisez au silence les voix du passé et vous nuisez à l'avenir.

Nous avons une obligation de lire à haute voix à nos enfants. De leur lire des choses qui leur plaisent. De leur lire des histoires dont nous sommes déjà lassés. D'interpréter toutes les voix pour les rendre intéressantes et de ne pas

cesser de leur faire la lecture parce qu'ils ont appris à lire tout seuls. D'employer ce moment de lecture à voix haute comme un moment qui crée du lien, un moment où on ne vérifie pas son téléphone, où on met de côté les distractions du monde.

Nous avons une obligation de nous servir du langage. De nous astreindre : à découvrir ce que les mots signifient et comment les employer, à communiquer de façon claire, pour dire ce que nous voulons exprimer. Nous ne devons pas chercher à figer la langue ni à la faire passer pour une chose morte qu'on doit révéler ; nous devrions l'employer comme une créature vivante, fluctuante, qui emprunte des mots et permet aux sens et aux prononciations d'évoluer avec le temps.

Nous autres écrivains – en particulier les écrivains pour enfants, mais les écrivains en général –, nous avons une obligation envers nos lecteurs : celle d'écrire des choses vraies, particulièrement essentielle lorsque nous créons des histoires de gens qui n'existent pas, dans des lieux qui n'ont jamais été ; de comprendre que la vérité n'est pas dans ce qui se passe, mais dans ce que cela nous apprend sur qui nous sommes. La fiction est un mensonge qui dit la vérité, après tout. Nous avons une obligation de ne pas ennuyer nos lecteurs et de leur insuffler le besoin de tourner les pages. Au fond, pour un lecteur rétif, un des meilleurs remèdes est de lui donner un récit qu'il ne peut s'empêcher de suivre. Et si nous devons raconter à nos lecteurs des choses vraies, leur fournir des armes et des cuirasses et leur transmettre la sagesse que nous avons pu glaner lors de notre bref séjour en ce monde verdoyant, nous avons une obligation de ne pas prêcher, de ne pas énoncer de sermons, de ne pas faire ingurgiter de force à nos lecteurs des morales et des messages prédigérés, comme les oiseaux adultes nourrissent leurs oisillons d'asticots pré-mastiqués ; et nous avons l'obligation de ne jamais, au grand jamais,

en aucune circonstance, écrire pour les enfants quoi que ce soit que nous n'aurions pas envie de lire nous-mêmes.

Nous avons une obligation de comprendre et d'admettre qu'en tant qu'écrivains pour enfants, nous accomplissons un travail important, parce que, si nous ne le remplissons pas comme il faut et que nous écrivons des livres ennuyeux qui détournent les enfants de la lecture et des livres, nous avons amoindri notre avenir et diminué le leur.

Nous tous – adultes et enfants, écrivains et lecteurs –, nous avons une obligation de rêver. Une obligation d'imaginer. Il est facile de prétendre que personne ne peut rien changer, que nous sommes dans un monde où la société est immense et l'individu moins que rien; un atome dans un mur, un grain de riz dans une rizière. Mais la vérité, c'est que les individus changent sans cesse leur monde, que les individus créent l'avenir et qu'ils le font en imaginant que les choses pourraient être différentes.

Regardez autour de vous : je suis sérieux. Arrêtez-vous un instant. Regardez autour de vous la salle où nous nous trouvons. Je vais vous signaler un fait tellement évident qu'on tend à l'oublier. Le voici : tout ce que vous voyez ici, murs compris, a été, à un moment donné, imaginé. Quelqu'un a décidé qu'il serait plus facile de s'asseoir sur une chaise que par terre et a imaginé la chaise. Quelqu'un a dû inventer un moyen pour que je puisse vous parler, à Londres, en ce moment, sans que nous soyons tous trempés par la pluie. Cette salle, les objets qu'elle renferme et tout le contenu de ce bâtiment, cette ville, existent parce que, encore et toujours, des gens ont imaginé des choses. Ils ont rêvassé, médité, fabriqué des objets qui ne fonctionnaient pas tout à fait, ils ont décrit des choses qui n'existaient pas encore à des gens qui ont ri d'eux.

Et puis, avec le temps, ils ont réussi. Mouvements politiques ou mouvements personnels, tous ont commencé avec des gens qui imaginaient une autre façon d'exister.

Nous avons l'obligation d'embellir le monde. Ne laissons pas le monde plus laid que nous ne l'avons trouvé. Une obligation de ne pas vider les océans, de ne pas abandonner nos problèmes à la génération suivante. Nous avons une obligation de nettoyer nos rebus, de ne pas transmettre à nos enfants un monde que, faute de vision à long terme, nous avons gâché, dépouillé et mutilé.

Nous avons une obligation de dire à nos politiciens ce que nous voulons, de voter contre les politiciens, quel que soit leur parti, qui ne comprennent pas l'intérêt de la lecture pour créer des citoyens de qualité, qui ne veulent pas agir pour préserver et protéger le savoir et encourager l'instruction. Ce n'est pas une affaire de politique politicienne. C'est une question de simple humanité.

On a un jour demandé à Albert Einstein comment nous pouvions rendre nos enfants intelligents. Sa réponse a été à la fois simple et sage. « Si vous voulez que vos enfants soient intelligents, a-t-il déclaré, lisez-leur des contes de fées. Si vous voulez qu'ils le soient davantage, lisez-leur-en davantage. »

Il comprenait la valeur de la lecture et de l'imagination. J'espère que nous pourrons donner à nos enfants un monde où ils liront, où on leur fera la lecture, où ils imagineront et comprendront.

Merci de votre attention.

*

J'ai donné cette conférence en 2013 à l'Agence pour la Lecture, une organisation charitable du Royaume-Uni avec comme mission d'aider les gens à devenir des lecteurs plus assurés.